

ABONNEMENT.
 Pour l'année.... 12s-6d.
 six mois.... 6s-3d.
 (payable d'avance.)
 non compris les frais de
 Poste.
 Pour ceux qui ne se con-
 formeront pas à cette con-
 dition l'abonnement sera
 de 15s. payable par se-
 mestre. Ceux qui veulent
 discontinuer sont obligés
 d'en donner avis un mois
 avant la fin du semestre,
 et de payer ce qu'ils doi-
 vent.

A Montréal, on s'abonne
 chez E. R. Fabre, ecr.,
 3, rue St. Vincent.

L'AMI DE LA RELIGION

ET

DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLESIASTIQUE, LITTÉRAIRE, POLITIQUE ET DE L'INSTRUCTION POPULAIRE.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR Stanislas Drapeau, IMPRIMEUR-PROPRIÉTAIRE.

PRIX DES ANNONCES.
 Six lignes et au-des-
 sous..... 2s-6d.
 Dix lignes et au-des-
 sous..... 3s-6d.
 Chaque insertion subse-
 quente, le quart du prix.
 Au-dessus de dix lignes
 4d. la ligne.
 Les annonces non
 accompagnées d'ordre se-
 ront publiées jusqu'à avis
 contraire.
 Les lettres, correspon-
 dances, etc., doivent être
 adressées, franc de port,
 à STANISLAS DRAPEAU,
 Rue Ste. Famille, côte
 De Léry, No. 14.

BUREAU DU JOURNAL
 Côte De Léry, No. 14.

Québec, Mercredi, 4 Octobre, 1848.

BUREAU DU JOURNAL
 Côte De Léry No. 14.

Ephémérides.

[POUR LE 4 OCTOBRE.]

1693. Bataille de la Marsaille [plaine du Piémont, entre Pignerol et Turin], gagnée par Catinat sur le duc de Savoie, les Allemands et les Espagnols.

Catinat réunit, par un rare assemblage, Les talents du guerrier et les vertus du sage.
 VOLTAIRE (*Henriade*, chant 7).

JOURNAL LITTÉRAIRE.

LA MONTAGNE DE MISERES.

C'est une pensée fumeuse de Socrate que, si tous les maux du genre humain se trouvaient réunis en un seul amas, pour être également répartis entre chaque mortel, ceux qui se croient maintenant les plus malheureux préféreraient le lot qu'ils possèdent au sort qui leur tomberait en partage, dans une pareille distribution. Horace a porté encore plus loin cette pensée, en avançant que les désagréments et les malheurs auxquels nous sommes soumis, sont pour nous plus faciles à supporter que ne le seraient ceux de toute autre personne avec laquelle nous changerions de destinée.

Comme je méditais sur ces deux remarques, assis dans mon fauteuil à bras, je m'endormis peu à peu; tout à coup je crus entendre une proclamation de Jupiter qui annonçait que chaque mortel pouvait apporter ses chagrins et ses afflictions, et les jeter à un amas commun. Il y avait une vaste plaine destinée à cette opération. Je me plaçai au centre, et je vis avec un plaisir infini tous les humains s'avancer l'un après l'autre, et déposer leurs divers fardeaux, dont la réunion forma en un instant une montagne prodigieuse qui semblait se perdre dans les nuages.

Il y avait une certaine dame d'une taille svelte et aérienne, qui prenait une part très active à cette cérémonie. Elle portait dans une de ses mains un miroir propre à grossir les objets; elle était parée d'une robe longue et traînante, dont la broderie

représentait diverses figures de démons et de spectres, qui se montraient sous mille formes fantastiques, tandis que son vêtement flottait dans les airs; il y avait dans ses yeux je ne sais quoi de farouche et de hagard; son nom était l'Imagination. Elle conduisait chaque mortel à l'endroit prescrit, après l'avoir complaisamment aidé à faire son paquet et à le mettre sur ses épaules. J'éprouvai un serrement de cœur en voyant mes semblables gémir sous leurs différents fardeaux, et en contemplant cet énorme amas de misères humaines qui s'élevait devant moi.

Néanmoins, plusieurs personnes me divertirent beaucoup dans cette occasion. Je vis un homme porter un paquet enveloppé soigneusement sous un vieil habit brodé, et au moment où il le jetait dans le tas, je reconnus que c'était la Pauvreté. Un autre, après beaucoup de fatigue et de mouvement, se débarrassa de son bagage qui, lorsque je l'examinai, n'était autre chose que sa femme.

Il y avait une foule d'amants munis d'un bizarre fardeau de dards et de flammes. Mais ce qui était le plus étrange, c'est que, quoiqu'ils poussassent des soupirs comme s'ils eussent été près de succomber sous ces amas d'afflictions, ils ne pouvaient se résoudre à les jeter dans le monceau, quand ils y arrivaient; mais, après quelques faibles efforts, ils secouaient la tête et s'en retournaient aussi lourdement chargés qu'ils étaient venus.

Je vis bon nombre de vieilles femmes qui jetaient leurs ridés, et d'autres plus jeunes se désolant d'un teint basané. Il y avait de vastes amas de nez rouges, de grosses lèvres et de dents jaunes. La vérité est que je fus surpris de voir la plus grande partie de la montagne composée de difformités naturelles.

Ayant avisé un homme qui s'avancait vers le monceau, avec une cargaison d'un plus gros volume que les autres sur ses épaules, je découvris, en m'approchant, que c'était tout simplement une bosse qu'il ajoutait, avec une allégresse inexprimable,

à cette collection de misères humaines. Il y avait également des maladies de toutes les sortes, mais je ne pus me défendre de remarquer qu'il y en avait beaucoup plus d'imaginaires que de réelles. Un petit paquet attirait surtout mon attention: c'était un mélange de tous les maux qui peuvent affliger la nature humaine, et il se trouvait dans les mains de beaucoup de gens de distinction: on l'appelait le spleen. Mais ce qui me surprit davantage, ce fut de remarquer qu'il n'y avait pas un seul vice ou une seule folie dans tout le monceau; cette circonstance m'étonna beaucoup, car je m'étais attendu que chacun saisiserait l'occasion de s'affranchir de ses passions, de ses préjugés et de ses défauts.

Je distinguai particulièrement un insigne vaurien qui venait, au moins je n'en doutai pas, chargé de ses infamies; mais en examinant son paquet, je trouvai qu'au lieu de se désolant de ses crimes, il n'avait jeté que sa mémoire. Il était suivi d'un impudent saquin, qui déposa sa modestie au lieu de son ignorance.

Quand tous les humains eurent jeté ainsi leurs fardeaux, le fantôme qui avait montré tant d'empressement dans cette occasion, me voyant spectateur oisif de ce qui se passait, s'approcha de moi. Je sentis une malaise en sa présence, quand tout-à-coup il offrit à mes yeux son miroir; je n'aperçus pas plutôt ma face que je frémis de son excessive brièveté, dont le ridicule me choqua alors au dernier point. La largeur démesurée de mes traits me mit de mauvaise humeur contre ma physionomie, et aussitôt je la jetai loin de moi comme un masque. Il arriva par bonheur qu'un homme qui se trouvait près de moi, venait justement de déposer son visage, qui, à ce qu'il paraît, était trop long pour lui; il faut avouer qu'il s'étendait avec une longueur scandaleuse; je crois que le menton seul, pour parler sans hyperbole, était aussi long que toute ma face. Nous avions tous deux une occasion de satisfaire notre envie, et toutes les contributions étant réunies, chacun se trouvait libre d'échanger ses di-